

Pour connaître l'actualité des
grands vins et pour une approche
différente de la culture du vin

VINIFERA

Cette revue est une publication du
Club des Amateurs de Vins Exquis - 1196 Gland - Suisse



VINIFERA

N°50 - MAI 2014

15 CHF - 12 €

Bordeaux 2013

Sous le signe du miracle

Spécial millésime

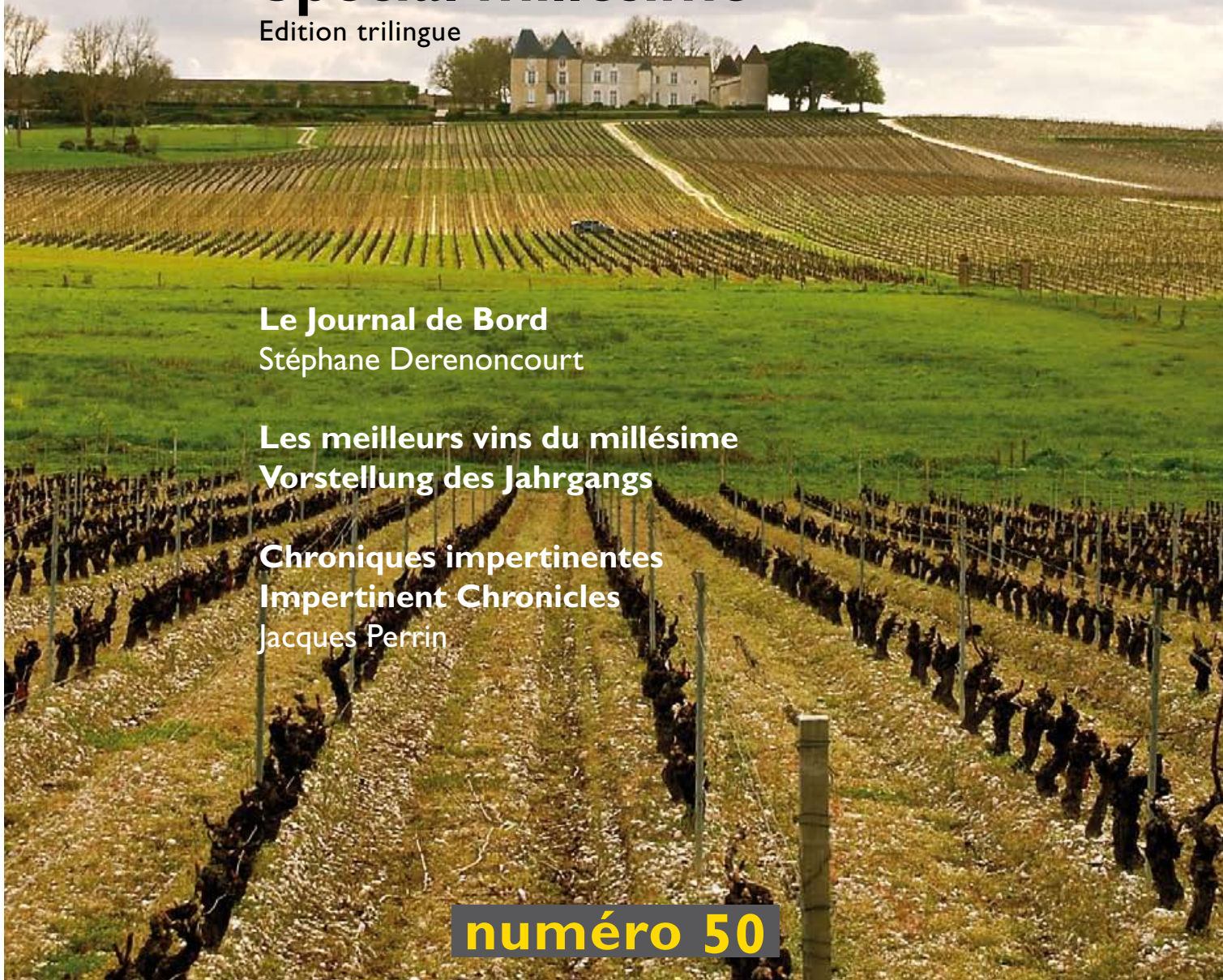
Edition trilingue

Le Journal de Bord
Stéphane Derenoncourt

Les meilleurs vins du millésime
Vorstellung des Jahrgangs

Chroniques impertinentes
Impertinent Chronicles
Jacques Perrin

numéro 50



Bordeaux 2013

Sous le signe du miracle



Présentation du millésime

Par Jacques Perrin

Après les millésimes d'exception – dont le tir quasiment groupé (2005, 2009 et 2010) avait fait céder les Bordelais à une euphorie certaine – voici l'année *exceptionnellement difficile*. Déjà, 2012 ne s'était pas présenté sous les auspices les plus favorables avec un printemps maussade et un été contrasté. En 2013, le scénario s'est répété. En pire. Pas de printemps ; une floraison hétérogène : toutes les conditions réunies pour commencer à éprouver de sérieux doutes. Heureusement, l'été (surtout le mois de juillet) a sauvé le millésime. Aux caprices de la météo, il faut ajouter la grêle qui a dévasté plusieurs milliers d'hectares. Bref, rien n'aura été facile dans le millésime 2013 et la nature est venue rappeler l'homme à une certaine humilité. Leçon difficile pour l'empyrée des vins du monde, lequel avait presque fini par oublier certaines contingences ! De ce point de vue, 2013 est bien un des millésimes les plus exigeants de ces trente dernières années : au classement des années calamiteuses, il rejoint 1992 et autres. A cette différence près : les moyens techniques aujourd'hui à disposition sont plus importants. Surtout, la viticulture est plus affûtée qu'elle ne l'était il y a une vingtaine d'années. Sans parler des moyens économiques à disposition : dans une année marquée par des vendanges hâtives, compliquées, nécessitant à la fois d'aller vite et de procéder à un important travail de nettoyage, ils auront permis de sauver le millésime sur le fil. Cette logistique importante n'a fait qu'accentuer d'ailleurs le fossé séparant l'élite des propriétés des autres. Car si l'on parle volontiers des grands vins et des châteaux les plus célèbres, il faut rappeler ici qu'un pourcentage important des exploitations agricoles de Bordeaux (à l'écart des crus classés et autres stars) survivent dans des conditions difficiles.

Le *Journal de bord* de Stéphane Derenoncourt, observateur avisé du vignoble bordelais, donne des indications détaillées passionnantes sur l'évolution du millésime au fil des mois. Quelle que soit la manière dont on qualifie cette année (*difficile, jalouse, compliquée, inégale*, etc.), 2013 a été avant tout une année de combat pour l'ensemble de la région de Bordeaux.

Il faut donc dire ici que produire dans ces conditions un bon, voire un très bon vin, exigeait de réelles vertus : un sens aigu de l'observation et de l'anticipation au niveau viticole, une détermination de tous les instants, une rapidité de décision et d'action, pas mal de chance aussi et, enfin, un esprit de sacrifice ! Le *Bordeaux bashing* qui a cours

Le journal de bord

Par Stéphane Derenoncourt

2013

Avril

Après un hiver doux et humide, l'arrivée du printemps, bien que timide, permet une explosion de la végétation et la vigne débouffe de manière très régulière. Tous les bourgeons explosent en même temps, exposant les mannes des futures grappes, invitant aux premiers pronostics : c'est un millésime de fruit, cela fera du bien après deux millésimes peu productifs. On va couper du raisin, et même beaucoup, selon les avis. Les températures restent basses tout le mois et freinent la pousse.

Mai

Les pluies régulières et le froid tenace ne permettent pas aux sols de se réchauffer, surtout dans les argiles. C'est dans la deuxième quinzaine de mai que les symptômes de froid se manifestent. La pousse devient irrégulière, selon le type de sol, et le manque de végétation pour l'époque



Château Ausone, le vignoble

aujourd'hui (voir les *Chroniques impertinentes*) s'ébaudait sans doute de ce renversement de situation après les embellies et la folle hausse des prix qu'a connue Bordeaux. Voltaire ne doit pas être loin et c'est sans doute *Jean qui rit Jean qui pleure*. Après les perdreaux et les bons vins, voici les calamités, les écueils et les larmes. Je ne sais pas si, comme l'a écrit Christian Seely, directeur d'Axa, 2013 est vraiment un « triomphe joyeux sur l'adversité ! » : la formule est jolie, mais un brin ronflante. Avant tout, les réussites de 2013 – car il y en a, n'en déplaise aux esprits chagrins ! – sont des conquêtes de haut vol qu'il convient de saluer comme telles !

Les données climatiques

Une météo capricieuse, un régime de précipitations en dehors de la norme, une année bouleversée sur le plan climatique. Ce seul chiffre – qui figure dans le communiqué du château Calon-Ségur – donne le ton de l'année 2013 : 230 (!) jours de pluie cumulés (contre 124 jours en moyenne sur 30 ans).

L'hiver 2012-2013 a tout de suite annoncé la couleur : froid et humide avec 614 mm d'eau d'octobre à mars, soit un cinquième de plus que la moyenne de ces trente dernières années. Le printemps, humide, a continué sur cette lancée. En fait, il n'y a pas eu vraiment de printemps. La floraison a eu lieu sous la pluie, avec une nouaison tardive, surtout pour les merlots et les vieilles vignes, entraînant coulure et millerandage importants. Comme ce fut le cas en 2012, on note à nouveau une importante pression du mildiou. A ce moment-là, la seule certitude qui vaille, c'est qu'on se trouve devant un millésime tardif avec une très petite récolte et qui, sur le plan de la viticulture, nécessitera une attention soutenue pour contrer mildiou et botrytis.

En revanche, le mois de juillet fut superbe. Il a sans doute sauvé le millésime : 21 jours à plus de 30 degrés qui enclenchent le début de la contrainte hydrique. Toutefois, la pluviométrie de la fin du mois de juillet, inégalement répartie, n'a pas permis un arrêt net de la croissance de la vigne favorable à une véraison homogène. En effet, les 25 et 26 juillet, des pluies très violentes avec quelques grêles locales se sont abattues sur le Bordelais. De nombreux arbres ont été déracinés par cette tempête, à l'instar de plusieurs des fameux saules pleureurs qui se trouvent devant Lafite. A noter toutefois que Sauternes et Barsac furent épargnés par ces averses.

Mais ce n'est pas tout ! Le 2 août, la grêle ravage 10 000 ha de l'Entre-Deux-Mers, et touche aussi le sud-est de Saint-Emilion et la région de Castillon.

A part ça, l'été fut plutôt beau. Il a permis de compenser une partie du retard avec un régime de précipitations inférieures à la moyenne durant les mois de juillet et août. A une forte pression du botrytis, toujours menaçant, vint s'ajouter une véraison lente et hétérogène qui a exigé des sacrifices supplémentaires pour faire tomber, fin août, les grappes insuffisamment vairées. Plus un millésime est tardif et hétérogène, plus il faut anticiper. Une nouvelle fois, après un 2012 déjà compliqué, 2013 aura donc été un millésime de viticulteur. Plus que jamais, les travaux en vert (enherbement, suppression des entre-cœurs, effeuillages et, bien sûr, les traitements ciblés), ont été déterminants. Dans ce sens, 2013 promet une viticulture de riches.

Les vendanges « du sang, de la sueur et des larmes »

On comptait sur un mois de septembre optimal pour arriver à mûrir les raisins dans les meilleures conditions.

Si la première semaine fut favorable, chaude et sèche, le bilan du reste du mois fut hélas plus mitigé avec deux semaines de temps maussade, souvent humide, avec de petites pluies fréquentes entretenant l'humidité ambiante. Avec, de surcroît, un flux d'air chaud durant la dernière semaine de septembre. Conditions favorables au botrytis. Le développement extraordinairement rapide de ce dernier a précipité les vendanges, une bonne semaine avant la maturité idéale. « Des vignes entières étaient devenues blanches, comme s'il avait neigé ! » explique un viticulteur de Pomerol. On n'avait pas vu ça depuis très longtemps. » Si elle fut très rapide, la pourriture grise n'a pas affecté de la même manière tout le vignoble de Bordeaux. Certains terroirs (les argiles et les calcaires) associés à une viticulture de pointe ont mieux permis de résister au botrytis. Mais le facteur chance a également compté dans la balance.

est indéniable. Le feuillage est terne, tirant sur le vert pâle. Les feuilles sont épaisses, la vigne a froid.

Juin

La tendance ne s'inverse pas et le froid demeure durant tout le mois. Les participants à Vinexpo Bordeaux se souviendront longtemps de la violence des averses ainsi que de la fraîcheur des soirées festives, telle la Fête de la Fleur ou autre. C'est dans ces conditions assez dramatiques que démarre la floraison. Très longue sur le cépage merlot, un peu plus courte sur les cabernets, l'expulsion des capuchons s'étire sur deux semaines occasionnant une coulure importante, ainsi qu'une fabuleuse possibilité d'intrusion pour le botrytis, dans une période des plus sensibles.

Juillet

Le bilan du 1er Juillet est déprimant. On sait déjà que la récolte sera petite, et la vigne accuse trois semaines de retard sur son cycle végétatif. C'est énorme. Par chance, la chaleur s'installe durablement et redonne le sourire aux vigneron. Les jours de beau temps, chauds et secs, s'enchaînent tout le mois et donnent un sentiment d'éternité. Le retard se rattrape. Juillet sera le mois le plus chaud de ces vingt dernières années. Le botrytis est en sommeil, latent, et le feuillage a repris de la splendeur. La sagesse du vigneron bien inspiré le pousse à parfaire les levages, écimages et effeuillages. La prophylaxie est assurée. Le vignoble ressemble à un jardin. Peu de vignobles dans le monde peuvent s'enorgueillir d'une telle précision. Tout est mis en œuvre pour gagner cette revanche contre le printemps.